

PUREN Christian. 1997a. « Présentation » [Présentation du numéro « Du concept en didactique des langues étrangères »]. *ÉLA Revue de didactologie des langues-cultures*, n° 105, janv.-mars, pp. 5-8. Paris : Didier-Klincsieck.

PRÉSENTATION

Qu'elles soient « exactes » ou « humaines », « dures » ou « molles », les sciences vivent de la vie de leurs concepts : elles sont cohérentes à la mesure de leur cohésion, efficaces à la mesure de leur pouvoir, autonomes à la mesure de leur spécificité, reconnues et influentes à la mesure de leur notoriété et de leur diffusion. L'idée à l'origine de ce numéro 105 des *Études de Linguistique Appliquée* était d'interroger la didactique des langues-cultures de la manière la plus *vitale* qui soit (dans le sens fort du terme, donc), à savoir par ses concepts-mêmes, à un moment sans doute décisif de son évolution :

- En didactique du français langue étrangère, les disciplines « connexes », « annexes » ou encore « ressources » – c'est-à-dire susceptibles d'alimenter directement les propres réflexions et constructions des didacticiens – se sont multipliées en raison en particulier de la diversification des recherches linguistiques, psycholinguistiques et sociolinguistiques, de la prise en compte de l'objet culture, et de l'élargissement de la problématique didactique à la diversité des contextes institutionnels et sociaux de l'enseignement des langues-cultures.

- En didactique scolaire des langues étrangères en France, l'intervention massive, depuis quelques années, des didacticiens de langues (avec ceux des autres disciplines) en formation initiale dans les IUFM, pose désormais de manière incontournable le problème des relations entre la didactique des langues-cultures non plus seulement avec la linguistique mais aussi avec la pédagogie et plus généralement les sciences de l'éducation. C'est un thème central aussi bien dans l'article d'Yves Gentilhomme que dans celui de Maurice Sachot, tandis que pour ma part j'ai tenté de l'élargir à l'ensemble des sciences humaines. L'émergence d'une didactique scolaire spécifique amène à poser le problème – inédit jusqu'à présent pour les didacticiens de français langue étrangère, de la spécificité de l'enseignement des langues par rapport aux autres disciplines scolaires, et c'est de ce problème, et de ses implications sur la conception de la didactique des langues, que débattent pour l'essentiel Maurice Sachot et Robert Galisson.

Les différents articles de ce numéro, rédigés comme il est d'usage sans consultation entre leurs auteurs, se trouvent aborder parallèlement, par concepts interposés, un certain nombre de problèmes où c'est l'épistémologie elle-même de la didactique des langues-cultures qui est en question ; et la comparaison de ces différents articles en pose à son tour d'autres, tout aussi fondamentaux. Étant moi-même l'un de ces auteurs, c'est bien entendu avec une part incompressible de subjectivité que je les relèverai ici, en m'excusant par avance auprès des autres

collaborateurs de ce numéro des erreurs ou lacunes d'interprétation que je pourrais commettre à propos de leurs textes :

1) Le métalangage utilisé pour décrire et analyser le discours des didacticiens varie fortement selon les auteurs. Il n'est que de voir, par exemple, la manière très contrastée dont Yves Gentilhomme et moi-même faisons usage des termes mêmes de « notions » et de « concepts ».

2) Il se dégage au contraire un accord entre Yves Gentilhomme et moi sur l'importance des interprétations et connotations qui s'attachent aux concepts didactiques et les pénètrent, mais le premier semble déplorer le fait, alors qu'au contraire de mon côté je le justifie d'un point de vue épistémologique. Sur ce point essentiel, l'article de Maddalena De Carlo et Silvia Acquistapace – qui suit à la trace l'évolution historique des concepts de « civilisation » et de « culture » en didactique des langues-cultures – apporte une contribution décisive, en même temps qu'il souligne une autre raison d'une telle fluctuation sémantique, à savoir la constante et forte porosité conceptuelle qui a toujours existé dans le passé entre les différentes sciences humaines. C'est ce même fait historique que je propose pour ma part aux didacticiens de langues d'intégrer explicitement dans leurs programmes de recherche, en tenant compte de la révolution paradigmatique en cours dans ces sciences.

3) La détermination de *l'objet central* de la didactique des langues-cultures ne fait pas l'unanimité, comme le montre la lecture critique (sur ce point) que fait Maurice Sachot d'un article antérieur de Robert Galisson. S'agit-il :

a) de l'objet langue : c'est apparemment la position de Maurice Sachot ;

b) ou de l'objet complexe langue-culture, les deux éléments étant désormais difficiles à dissocier eu égard à l'évolution récente de la didactique des langues, que beaucoup de didacticiens s'accordent d'ailleurs à renommer pour cette raison « didactique des langues-cultures » ;

c) ou du sujet apprenant, comme le soutient Robert Galisson (du moins tel qu'il est interprété par Maurice Sachot), et comme on pourrait le déduire de la place occupée depuis près de 20 ans dans notre discipline par le concept de « centration sur l'apprenant » ;

d) ou de la relation enseignant-apprenant, comme semble le suggérer Yves Gentilhomme ;

e) ou encore d'un processus complexe d'enseignement-apprentissage où tous ces différents éléments et relations sont imbriqués de manière indissociable, comme je le pense de mon côté ?

4) Il y a divergence sur le type de relations devant exister entre la didactique des langues-cultures et les autres disciplines intervenant dans le même champ. Face à la multiplication des disciplines-ressources signalée plus haut, on pourra comparer, dans ce numéro, la position de Maurice Sachot qui considère encore la linguistique comme la « seule base théorique intra-domaniale » de la didactique (on ne pourrait plus parler, du coup, de « didactique des langues-cultures ») ; celle de Daniel Véronique qui en appelle, à partir d'une position clairement extra-didactique – celle d'un psychologue de l'apprentissage –, au « dialogue » et même à la « polémique » entre psycholinguistes et didacticiens ; celle que je propose pour ma part, de construction de concepts spécifiques à partir

des données empiriques directement observables sur le terrain de l'enseignement/apprentissage des langues (il en existe déjà un grand nombre, qui ont émergé au cours de l'histoire) ; et enfin celle de Robert Galisson, qui prêche lui aussi pour une démarche « intra-didactique » mais se montre plus soucieux que moi des risques liés à l'autarcie, prêchant autant pour une « émergence maîtrisée des concepts » dans le champ didactique que pour une importation de concepts d'origine externe mais empruntés à des sources très diversifiées et soumises de la part des didacticiens à une réélaboration-réappropriation. Quant aux positions d'Yves Gentilhomme, de Maurice Sachot et de moi-même concernant les rapports entre didactique et pédagogie, elles ne sont de toute évidence pas identiques voire compatibles.

5) Entre ces deux collègues, d'un côté, et moi-même, de l'autre, il est tout aussi évident que le modèle épistémologique de référence pour la discipline didactique n'est pas le même, tiré qu'il est d'un côté vers la rigueur abstraite des sciences dites « dures », de l'autre vers le flou et l'imprécision spécifiques de fait aux sciences humaines et revendiquées de droit dans le cadre d'un nouveau paradigme empirique. Avec, pris dans ce double feu croisé virtuel, la figure tutélaire de Gaston Bachelard. Maddalena De Carlo et Silvia Acquistapace prennent à leur façon une position originale intermédiaire dans ce même débat, en proposant pour la didactique des langues-cultures le modèle de la psychanalyse (où l'on retrouve encore implicitement Gaston Bachelard, qui avait voulu apporter sa « contribution à une psychanalyse de la connaissance objective »¹...), modèle où la subjectivité qui entache les données cliniques et les concepts serait en quelque sorte compensée par la rigueur méthodologique.

Je trouve en définitive assez impressionnant que dans ce numéro, même les articles rédigés de façon indépendante les uns des autres se recoupent sur autant de points pour s'opposer de manière aussi franche. J'en tire pour ma part la conclusion optimiste que la didactique des langues-cultures a atteint le degré de maturité d'une discipline autonome, celui où les conditions sont réunies pour que fonctionne en permanence cette *controverse publique* initiée ici par Maurice Sachot et Robert Galisson, et qui est, contrairement au ronron académique ou à l'esprit de ces chapelles qui feignent de s'ignorer, le mode normal de fonctionnement de toute science. Il nous reste encore, à nous didacticiens des langues étrangères, à aménager collectivement les conditions de cet indispensable débat collectif, pour qu'il devienne constant, systématique et suivi.

Christian Puren

¹ Sous-titre de *La formation de l'esprit scientifique*, son ouvrage de 1938.